

Entretien avec Humberto Lopes (BUPP / FASe)

«Nous sommes là pour les problèmes qu'ils ont, pas pour ceux qu'ils font»

Humberto a suivi la formation d'animateur socioculturel, il l'a terminé en 1999. En 1999, il est engagé au Jardin Robinson et Centres de Rencontres d'Avully (JRCRA). Dans la COOL-nord (Coordination Onex Lancy et Champagne), il participe à des réunions de réseaux avec des ASM, des îlotiers, des animateurs et des conseillers sociaux. De là apparaît les problèmes des jeunes qui squattent les bas des immeubles ou parcs publics et le sentiment de la population qui se sent en insécurité. Beaucoup de jeunes sont issus de familles monoparentales ainsi leur nouvelle famille est composée de leurs amis.

Le BUPP (Bus Prévention Parcs) va naître de la réflexion de la COOL-nord. Il s'agissait au départ d'un projet test (de fin 1999 à début 2000). Il consistait par le biais d'un bus mobile d'aller à la rencontre des jeunes et de leur servir du thé froid, afin d'entrer en relation avec eux. Mais le but est également de faire de la prévention contre le Sida en s'associant au Groupe Sida Genève et de la prévention contre l'alcoolémie en proposant des tests. Le thé froid est un prétexte pour créer la relation, mais c'est également une boisson sucrée qui atténue l'effet de l'alcool pour ceux qui n'ont rien dans le ventre. Le but du BUPP est de créer du lien, d'amener un climat de confiance, d'orienter les jeunes, de négocier entre les jeunes (styles, cultures alternatives) et grâce au bus, d'être connu et reconnu de tous.

Nous pouvons constater qu'un projet tel que celui-ci est né d'une demande et surtout d'une réflexion de plusieurs personnes provenant de différents corps de métier. C'est ce même genre de réflexion que nous allons, sans doute, devoir faire à l'issue de notre formation HES afin de «créer» nos futurs postes de travail.

Lors de la période de test, une animatrice était responsable et les personnes faisant partie du réseau COOL-Nord faisaient un tournus afin de compléter la présence sur le terrain dont Humberto qui était animateur au JRCRA. Le projet fut accepté mais les professionnels se sont épuisés et ont fini par arrêter, ainsi que l'animatrice qui en était responsable. C'est à ce moment là, qu'Humberto a repris totalement seul le flambeau.

Suite à la période de test, l'apport bénéfique de cette présence a été constaté. Cependant le mode de fonctionnement de l'équipe n'était pas des meilleurs d'où un épuisement général de l'équipe. Cette observation faite, il a fallu repenser le mode de fonctionnement pour cette présence sur le terrain.

De 2000 jusqu'en 2003, Humberto Lopes travaille seul (cependant en 2002, il engage des civilistes). Il crée son réseau en prenant contact avec des associations et avec des personnes concernées par les jeunes (les concierges qui se plaignent par exemple). Mais pour faire vivre le BUPP, il doit montrer aux politiques et aux communes l'importance du projet.

Un nouveau mode de fonctionnement permet la continuité du projet du BUPP. Mais nous constatons que la présence des politiques est une nécessité. C'est aussi un problème actuel que nous rencontrons dans le social. Les politiques misent d'avantage sur la répression que sur l'éducation. Et d'une manière générale sur le social. Dans ce domaine de moins en moins de moyens (financiers et autres) nous sont donnés afin de mener à bien notre travail. C'est une des grandes problématiques de notre métier et nous devons faire constamment avec les moyens du bord. Or nous pourrions faire beaucoup mieux si l'état mettait plus de fonds à disposition, ou si du moins l'argent était investi d'une autre manière.

Afin d'intéresser les politiques, il a fallu faire un projet écrit, contenant non seulement les buts, mais aussi des chiffres, car les politiques se basent beaucoup là-dessus. Les communes, elles aussi demandent des chiffres. Pour cela, Humberto a utilisé la méthode d'observation sous forme de grille (nombres de jeunes, quels genre? quels problèmes? quels besoins?). Au début du projet, il devait le faire pour chaque endroit chaque jour, puis avec le temps le recensement est devenu moins pointilleux même s'il doit toujours fournir des chiffres. Une fois le projet écrit et appuyé par des chiffres, quatre communes adhèrent (Lancy, Onex, Bernex, Confignon) puis Avully et Avusy les rejoignent.

Il faut prouver le bien fondé et l'utilité du projet et pour cela une capacité développée à la HETS est mise en avant, l'observation et la capacité à faire des comptes rendus de cette dernière. Les CFC apprennent-ils cela dans leur formation?

La difficulté est l'éthique car le BUPP s'occupe des problèmes qu'ont les jeunes et non des problèmes qu'ils créent. Il est là d'un point de vue social et non du point de vu de la sécurité (répression), pour cela il y a les ASM. Ceci est difficile à faire comprendre aux politiques, car ils mélangent les rôles. Les politiques veulent du quantitatif or le social est du qualitatif surtout. Une concession faite entre Humberto et les communes est trouvée. Les retours qu'il doit faire seront constitués d'un compte rendu du nombre de jeunes rencontrés, sans tous les détails demandés précédemment. C'est un travail sur la confiance, entre les TSHM du BUPP et les jeunes. Hors, faire des rapports détaillés va à l'encontre de ce principe, c'est rentrer dans une forme de contrôle social.

Nous voyons ici que le social perd de son rôle en devenant quantitatif. Prenons comme exemple le SPMI qui ne fonctionne plus que sur ce mode. Tout le monde s'en plaint, car les assistants sociaux n'ont pas assez de temps à consacrer à tous leurs dossiers (usagers). Pourtant, ils n'ont pas le choix, l'Etat leur impose ce mode de fonctionnement et ils deviennent plus des robots que des travailleurs sociaux. Est-ce la nouvelle politique sociale qui nous amènera tous à travailler de cette manière? Car les travailleurs sociaux sont avant tout là pour faire du qualificatif.

En 2001, le projet «Sport pour Tous» est créé. Ce projet a dû être défendu devant les politiques qui reprochaient à Humberto de mettre en place quelque chose qui existait déjà. Or, ce qui existait, était des clubs où il y avait une cotisation à payer et une présence obligatoire aux entraînements. Le concept est simple, c'est gratuit, libre et sans contrainte. De plus cela contribue à la promotion de la santé.

A partir de 2003, le BUPP se fait connaître grâce aux médias et les communes demandent des prestations supplémentaires à Humberto. C'est à ce moment qu'il doit engager des TSHM puis avec le temps des moniteurs. Le BUPP dépend de la Fase.

Les équipes se mettent en place avec plusieurs professionnels, des TSHM qui ont une formation dans le travail social et des moniteurs qui eux n'ont pas la formation mais ce sont des personnes, soit qui tendent à la faire, soit qui n'ont pas la possibilité de faire une telle formation mais qui ont la capacité de faire ce travail.

L'inquiétude étant que les CFC à long terme remplacent ces moniteurs (qui n'ont pas de diplômes) par les CFC qui auraient une formation de base dans le social. Alors que deviendraient les moniteurs?

En 2004, «Sport pour Toutes» prend forme pour les filles. Des activités précises leur sont proposées (cardio boxe thaï, danse, hip-hop, capoeira et basket). Ce projet vient compléter l'offre qui est proposée aux jeunes.

Puis, naît le projet «Container Chantier», ce sont des locaux en gestion accompagnée par les jeunes, mais avec des TSHM qui passent à l'improviste pour voir s'ils respectent les règles, d'après des projets (musique, danse,..) émis par les jeunes.

En 2005, un projet se construit dans le but de faire un voyage en Afrique, une expérience sociale, d'entraide et culturelle pour les jeunes. Pour cela deux ans de récolte de fonds par les jeunes ont lieu. C'est en 2007 que 18 jeunes entre 18 et 20 ans partent au Sénégal. Des ateliers d'échanges (culture, rue, sport,..) sont mis en place et grâce à ce nouveau projet les jeunes peuvent se rendre compte de la pauvreté. Ils sont tous revenus différents de ce voyage et cela leur a permis de se valoriser en se sentant utiles, selon Humberto Lopes.

Ce projet afin d'exister a dû passer par plusieurs étapes. Il a dû être pensé, réfléchi, discuté, négocié afin d'être validé pour qu'il soit concrètement mis sur pied. Il est nécessaire, pour construire un tel projet d'être en possession de certains éléments essentiels à l'éducation et à la conception de projet. Tout ceci est appris en formation HES, mais l'est-ce aussi dans une formation de CFC?

Suite à ce premier voyage, l'expérience va être retentée. Grâce au premier projet les fonds sont plus facilement trouvés et en une année les fonds sont récoltés (2007). Cette fois le projet vise à ce que les jeunes donnent accès à l'informatique à d'autres jeunes africains. Pour cela ils ont récolté du matériel informatique qui sera envoyé, et les jeunes iront en Afrique pour montrer aux autres jeunes comment utiliser ce matériel.

Un des gros problèmes qui est relevé par rapport à la répression et à l'éducation, c'est la lenteur de la justice. Cette dernière, à cause du nombre de dossiers, n'arrive pas à gérer rapidement les cas. Or, que se passe-t-il pour les jeunes? Ils commettent un délit et ils sont relâchés le lendemain. Ils ressortent fiers et acquièrent un sentiment de force par rapport à la police qui ne peut rien contre eux. Mais «la sentence» tombe plusieurs années après les faits. La sanction est donc en décalage et entre temps le jeune aura eu largement le temps de commettre d'autres délits ou de se ranger. Il faudrait donc que la justice puisse mieux traiter les dossiers, et donner du sens à la répression et à l'éducation. L'un et l'autre se complètent.

L'arrivée des CFC sur le terrain inquiète à plusieurs niveaux. Il y a une crainte autour de la place des moniteurs actuels. Vont-ils perdre leur place et être remplacés par les CFC? La place de moniteur donne la possibilité à des jeunes adultes en difficulté scolaire de pouvoir s'exprimer sur le terrain. Si les CFC ne prennent pas la place des moniteurs, vont-ils prendre celle des animateurs? Cela voudrait dire que les animateurs actuels seraient voués à des tâches uniquement administratives? Par rapport aux TSHM, les CFC ne pourraient pas remplacer les animateurs sur le terrain, car le travail est assez complexe mais il pourrait remplacer les moniteurs, ce qui est d'autant plus inquiétant pour eux.

L'idée qu'un animateur soit remplacé sur certains terrains laisse amener ces questions:

Diplôme HES égale personnes qui travailleront dans des bureaux? Or nous avons, pour la plupart d'entre nous, choisi cette formation pour nos qualités sur le terrain.

Dans le cadre du BUPP l'idée d'un CFC à la place d'un animateur n'est pas envisageable. En quoi le CFC et le diplôme HES diffèrent pour qu'un soit plus performant?

Un CFC basé plus sur des éléments techniques et de pratiques sur le terrain, et un diplôme HES plus réflexif et analytique. Où se trouve notre complémentarité?